

Édouard Tétreau : «Le service national universel est une proposition ambitieuse et transformatrice»



Emmanuel Macron, lors de ses vœux aux armées le 19 janvier 2018 à Toulon. - Crédits photo : ANNE-CHRISTINE POUJOLAT/AFP

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe>) | Par Édouard Tétreau ([#figp-author](#))

Publié le 09/02/2018 à 21h48

FIGAROVOX/TRIBUNE - Pour l'essayiste, le déluge de critiques que reçoit la proposition d'Emmanuel Macron n'est pas justifié. Le budget annoncé dans le rapport remis au premier ministre n'est pas excessif au regard de la nécessité de refonder le lien civique chez les jeunes.

Haro sur le baudet! **Le service national universel** (<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2018/01/19/97001-20180119FILWWW00129-macron-le-service-national-universel-sera-mene-a-son-terme.php>), un des engagements importants du candidat Macron à l'élection présidentielle, devient la cible de toutes les attaques. **Un rapport commandé en septembre par le premier ministre** (<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2018/02/05/20002-20180205ARTFIG00055-un-rapport-denonce-le-cout-trop-eleve-du-service-national-universel.php>) auprès des cinq inspections générales (administration, armées, finances, éducation, jeunesse et sports), récemment divulgué, en pointe les nombreux et indéniables inconvénients. Un coût d'exploitation excessif (entre 2 et 3,4 milliards d'euros), notamment au regard du budget limité dédié aux opérations extérieures (1,2 milliard

d'euros). Des infrastructures inexistantes ou disponibles seulement l'été. Des militaires opérationnels en trop petit nombre, déjà sollicités à l'excès (comme le montre «Sentinelle») pour prendre cette responsabilité supplémentaire.

«Mais avant la question des moyens, une question préliminaire doit être adressée : celle du sens, pour un jeune Français de 18 ans, d'un tel service national universel aujourd'hui»

N'en jetez plus: du fait de la gravité et de l'actualité de leurs engagements actuels, de Balard jusqu'à la Nouvelle-Calédonie en passant par la Guyane et le Mali, rares sont les officiers enthousiastes à l'idée de remplir cette fonction de «supplétifs de l'Éducation nationale», quand elle n'est pas perçue comme «un sous-Club Med» - actionnaires et clients chinois en moins.

On peut discuter à l'infini des modalités de ce service national universel. Par exemple remettre en perspective son coût modique - oui, modique - si on le compare aux 34 milliards d'euros dépensés chaque année dans le maquis de la formation professionnelle, avec l'inefficacité et les abus que l'on sait (seulement 14 % de cette somme est consacrée aux chômeurs). Économiser un dixième de cette gabegie, à la faveur de la prochaine réforme, pour reconstituer le lien consubstantiel entre l'armée et la nation, donner à une classe d'âge le sens de son appartenance commune au destin national, renforcer son esprit de défense du territoire et de nos valeurs communes, n'est-ce pas plus utile que des formations parfois baroques pour cadres et fonctionnaires installés?

Quant aux effectifs à mobiliser, s'il est impensable de divertir les militaires de leurs missions prioritaires, des solutions alternatives peuvent être trouvées du côté des effectifs de l'Éducation nationale (1.104.400), et des - jeunes - retraités de l'armée (370.000), qui seraient rémunérés pour cette mission nouvelle - et particulièrement valorisante.

«Le service national universel est, à l'instar du Pass Culture, l'une des propositions du candidat Macron les plus ambitieuses et potentiellement les plus transformatrices de la société française»

Mais avant la question des moyens, une question préliminaire doit être adressée: celle du sens, pour un jeune Français de 18 ans, d'un tel service national universel aujourd'hui. D'abord, est-ce bien un service que ces jeunes vont accomplir pour la nation, ou un cadeau bonus de l'État? Est-ce l'accomplissement d'un apprentissage: celui qui consisterait à «devenir français», à s'approprier les valeurs essentielles, l'histoire enthousiasmante et le projet collectif de la nation? Ou s'agit-il d'un simple «check-up» sanitaire, éducatif et sociologique, avec attribution de gadgets tricolores à la sortie?

Le service national universel est, à l'instar du Pass Culture, l'une des propositions du candidat Macron les plus ambitieuses et potentiellement les plus transformatrices de la société française. À la condition sine qua non qu'il ait été préparé en amont, par et avec l'Éducation nationale. Pourquoi «rendre service» à la nation, pendant un mois ou un an, si l'on n'a jamais appris ce que signifie la nation française, et en quoi nous serions ses débiteurs. Pourquoi prendre le maniement des armes, défendre un territoire, si l'on ne sait pas pour quoi et pour qui se battre?

Le «macronisme» peut être cette rupture historique avec deux générations d'intellectuels et politiques déclinistes et repentants, si ardents à se couvrir la tête de cendres pour les fautes qu'auraient commises nos aïeux, si prompts à nous refuser tout espoir de rebond ou de renaissance. Mais pour réussir, il faut reprendre, dès l'enfance, l'apprentissage de la France comme celui d'un bien commun, de cette part de soi à mettre au service de tous.

«Le service national universel, s'il est pensé comme le moyen d'une ambition plus large - retisser le lien abîmé entre la nation française et ses membres - peut, et doit réussir, avec les budgets nécessaires»

Ce n'est pas en quelques semaines que l'on donnera, à la va-vite, une identité française et un sentiment d'appartenance à la communauté nationale, à un jeune de 18 ans. C'est à l'école, au collège et au lycée, que doit se faire la réappropriation d'un récit national que les idéologies d'hier ont avili au point de faire de notre histoire un passif à porter par les jeunes générations. Alors qu'elle regorge de gloires exemplaires, d'épopées entraînantes, et de rédemptions après les heures sombres. Plutôt que de continuer d'instiller le poison du scepticisme et de la repentance, ou la si déstructurante et vicieuse théorie du genre, il revient à l'Éducation nationale d'abord de réapprendre à nos enfants, et aux parents qui l'auraient oubliée, la réalité de notre destinée commune. Un pays dont l'ADN et l'histoire

sont ceux d'un phénix, qui passe en un instant de la barbarie au renouveau humaniste, qu'il soit chrétien ou des Lumières ; de l'avilissement à la résistance ; de la défaite dans la désunion, à la reconquête, ensemble.

Le service national universel, s'il est pensé comme le moyen d'une ambition plus large - retisser le lien abîmé entre la nation française et ses membres - peut et doit réussir, avec les budgets nécessaires. Mais s'il est pensé comme un symbole totémique, alors mieux vaut réaffecter ces budgets vers l'unité concrète du pays, par exemple vers ses territoires en voie de dislocation et d'abandon rapides.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 10/02/2018. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2018-02-10)** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2018-02-10>)



Edouard Tetreau
